



Rendez-vous ethnologique du musée de
Salagon
5 novembre 2021

« Fêtes et végétaux : symbiose ou construction
sociale ? »



Photo : Fête du citron (Menton), Eric Pons, 2019.

En collaboration avec l'IDEMEC (UMR 7307 AMU-
CNRS) et le CRIA (UMihno)

Soutenu par



Labélisé « Ethnopôle », le musée de Salagon, situé à Mane (Alpes-de-Haute-Provence), est un musée d'ethnographie installé dans un monument historique, également composé d'un centre de recherche, entouré de cinq jardins ethnobotaniques.

Salagon organise chaque année des formations, des séminaires et des journées d'études en partenariat avec des universités et des centres de recherche CNRS.

Depuis 2015, Salagon propose « Les Rendez-vous ethnologiques », une journée d'étude évoquant chaque année une thématique propre à l'ethnologie contemporaine et/ou aux musées de société.

Cet évènement est organisé en partenariat avec le laboratoire IDEMEC (UMR 7307 AMU-CNRS, Aix-en-Provence) et le CRIA-UMinho (Braga, Portugal) grâce au soutien du ministère de la Culture (Direction Générale des Patrimoines, Délégation à l'inspection, à la recherche et à l'innovation-DIRI).

Membres du comité scientifique des « Rendez-vous ethnologiques » :

-Antonin Chabert (musée de Salagon, chercheur associé à l'IDEMEC- UMR 7307 AMU-CNRS

-Cyril Isnart, chargé de recherche CNRS à l'IDEMEC

-Jean-Yves Durand, ethnologue, Université de Braga, Portugal (CRIA-UMinho)

Cette année, Salagon a invité Laurent-Sébastien Fournier, Professeur d'anthropologie à l'Université Côte d'Azur, à élaborer le propos de la journée d'étude :

« Fêtes et végétaux : symbiose ou construction sociale ? »

Les relations entre cycles festifs et cycles naturels ont préoccupé les anthropologues et les folkloristes dès le XIX^e siècle. Mannhardt avait tendance à interpréter toutes les fêtes agraires traditionnelles comme des manifestations des « esprits de la végétation ». Selon les explications magico-animistes de Frazer, de même, les sauts et les danses des rites printaniers mimaient symboliquement le renouveau et la pousse des végétaux, hâtant leur croissance et favorisant l'abondance des récoltes. Ces auteurs supposaient que les sociétés traditionnelles vivaient en symbiose avec la nature et exprimaient cette relation à travers leurs fêtes. Par opposition, les sociétés occidentales modernes avaient oublié cette relation et la mission des anthropologues et des folkloristes était dès lors de sauvegarder des savoirs en voie de disparition.

Sur ces bases, les collecteurs et les ethnologues du XX^e siècle sont longtemps restés attentifs aux relations entre fêtes et monde végétal. Ils ont interrogé les paysans à propos de leurs us et coutumes locaux, en s'efforçant de comprendre ce qui organisait le rapport de ces derniers à la nature. Mais au fur et à mesure que la société s'urbanisait et s'industrialisait, ces questionnements sont devenus de plus en plus décalés par rapport aux impératifs de la vie moderne. Dans une société urbaine et industrielle, « la fin des paysans » (Mendras) a imposé de nouvelles priorités aux sciences humaines et sociales. Le rapport à la nature est alors devenu secondaire ; il a semblé appartenir au passé. L'intérêt des ethnologues de la France pour « les savoir-faire professionnels » ou pour « les intérieurs ouvriers », qui s'affirma à partir des années 1970 et 1980, est révélateur à cet égard. Mais, dans la même période, continuaient des travaux importants sur la cueillette ou la chasse. C'est aussi à cette époque qu'à Salagon naissaient des

liens entre le musée et l'ethnobotanique, avec le début des jardins, suscité par un renouveau d'intérêt à l'égard des usages alimentaires et thérapeutiques traditionnels des plantes.

Ainsi, au moment même où les rites agraires traditionnels disparaissaient, de nouvelles générations tentaient d'en comprendre le sens et d'en revitaliser le sens. Le mouvement de la « néo-ruralité » s'est intéressé aux anciennes fêtes paysannes et les a relancées parfois. Cinquante ans plus tard, dans un contexte nouveau marqué par des craintes environnementales et climatiques de plus en plus fortes, ces fêtes ont acquis un statut ambigu. D'une part elles continuent de connoter le passé et la tradition ; d'autre part elles apparaissent comme une alternative viable face à la crise de l'économie industrielle. Cette ambiguïté justifie de les interroger au prisme des évolutions récentes des théories anthropologiques, selon les modalités suivantes :

-Quel est l'héritage des anthropologues et des folkloristes du XIX^e siècle ? Comment les acteurs de la néo-ruralité, puis la mouvance du *new-age*, ont-ils récupéré cet héritage ? Comment le réinterprètent-ils aujourd'hui sur fond de crise écologique ?

-En quoi la modernité a-t-elle transformé, au cours du XX^e siècle, les perceptions du rapport humains-nature ? Comment cette problématique s'applique-t-elle dans le cas de l'utilisation festive d'emblèmes végétaux ? Par exemple, comment les bouquets de la Saint-Jean ou les offrandes arbustives se sont-ils laïcisés, prenant progressivement une valeur civique plutôt que magico-religieuse ?

-Quels sont les nouveaux usages festifs des plantes et des végétaux, au-delà des exemples néo-ruraux ou néo-religieux ? Peut-on parler d'une sensibilité du grand public à ces usages ? Comment cette sensibilité se manifeste-t-elle dans des événements festifs profanes contemporains ? La « nature » présente dans les fêtes n'est-elle plus qu'une construction sociale ?

-Peut-on établir des comparaisons, et de quel ordre, entre les terrains européens et d'autres situations observables hors d'Europe ? En quoi les « nouvelles ontologies » et les revendications autochtones rendent-elles encore plus complexe la relation entre « fleurs, fêtes et saisons » (Pelt) ?

Laurent-Sébastien Fournier,

Professeur d'Anthropologie (Université Nice Côte d'Azur)

Programme

« Fêtes et végétaux : symbiose ou construction sociale ? »

5 novembre 2021
Musée de Salagon

Matinée:

9h30 : Accueil

9h45 : Introduction

Par Antonin Chabert (musée de Salagon / IDEMEC UMR 7307 AMU-CNRS)

10h00 : « Les fêtes des produits du terroir en Europe : rites traditionnels ou événements culturels modernes ? »

Par Laurent-Sébastien Fournier, Professeur d'Anthropologie, Université Côte d'Azur.

10h30 : « La fête de la prune à Brignoles, ente essor et entre-soi ».

Par Ada Acovitsioti-Hameau (Anthropologue, ASER du Centre-Var) et Philippe Hameau (Maître de conférences en Anthropologie, LAPCOS, Université Côte d'Azur)

11h15 : La fête du citron de Menton, ou le triomphe d'une fête « juteuse »

Par Antonin Chabert (musée de Salagon/IDEMEC) et Eric Pons (Ingénieur d'études - IDEMEC)

12h00 : « Les événements festifs autour des fruits et des légumes en moyenne Garonne : un premier inventaire »

Par Hervé Bouillac, Doctorant en anthropologie sociale et historique EHESS/Université de Toulouse-Jean-Jaurès, Chargé de cours à l'UT2J.

Après-midi :

14h15 : « Les Patates Mutantes de la ZAD de Notre Dame des Landes au Mucem, ou comment l'hybridité s'invite dans les déambulations pacifiques en faveur de la Nature ».

Par Mireille Jacotin, Conservateur en chef du patrimoine, Responsable pôle Vie Publique au Mucem (Marseille)

15h : « Le pois chiche de Montaren (Gard) : un aliment totémique d'invention festive et subversive »

Par Anaïs Vaillant, Anthropologue, LIRCES (Université Côte d'Azur)

15h45 : « L'orchestre festif des cerises à Itxassou au Pays Basque »

Par Anne-Laure Briand, Anthropologue, IDEMEC -UMR 7307 AMU-CNRS

16h30 : Conclusion,

Par Jean-Yves Durand, CRIA- UMihno.

Résumé des communications :

- « Les fêtes des produits du terroir en Europe : rites traditionnels ou événements culturels modernes ? »

Laurent-Sébastien Fournier

Cette communication contribuera à éclairer le contexte d'étude contemporain des fêtes associées aux produits du terroir, depuis les travaux des premiers ethnologues sur les fêtes agraires traditionnelles jusqu'à des études plus récentes qui abordent de manière interdisciplinaire la problématique de la mise en tourisme et celle de la mise en image des territoires par la fête.

- « La fête de la prune à Brignole, entre essor et entre-soi »

Ada Acovitsioti-Hameau et Philippe Hameau

Comme de nombreuses autres agglomérations proches, Brignoles a vu naître au début des années 2000, l'idée d'une valorisation d'un produit de son terroir, ayant jadis fait sa renommée puis longtemps maintenue dans la conscience collective : une prune consommée séchée dite *pistole*. Une confrérie spécialement créée et une association travaillant en lien avec la municipalité œuvrent désormais pour cette renaissance avec une fête annuelle qui célèbre le fruit, et la mise en place d'un verger affecté à la culture du prunier perdigon. La confrérie de la prune est un formidable outil de valorisation du produit et de ses déclinaisons gastronomiques par ses échanges avec d'autres confréries qui participent à la fête brignolaise et l'invitent à leurs propres manifestations. L'association dite "La Prune de Brignoles" cherche à amplifier la remise en culture des pruniers au-delà des seules serres municipales dans un but de développement socio-économique du secteur agricole et touristique de cette zone de la Provence Verte.

- « La fête du citron de Menton, ou le triomphe d'une fête « juteuse »

Antonin Chabert et Eric Pons

Depuis presque cent ans, le citron, fruit d'or et fruit en or, s'expose et se fête sur la Côte d'Azur. C'est à Menton que se déroule tous les ans pendant l'hiver une fête aussi originale qu'incontournable. Originale, parce qu'elle honore un fruit dont la culture représente un *unicum* national et dont la variété est considérée comme endémique par les Mentonnais. Un citron chargé de symboles, de rêves et de fantasmes, à la saveur douce, créé et façonné par les

Mentonnais à l'image de leur terroir et de leur climat. Incontournable, car elle offre l'exemple d'une fête en expansion qui n'a cessé d'être enrichie, promue, sophistiquée au point de devenir un spectacle s'étalant pendant deux semaines, attirant chaque année plus de 240 000 personnes. Comment expliquer un tel engouement et une telle trajectoire, comment interpréter cette fête cristallisant autant d'enjeux symboliques, politiques, économiques de notre société contemporaine.

- « Les événements festifs autour des fruits et des légumes en moyenne Garonne : un premier inventaire »

Hervé Bouillac

Les pays de moyenne Garonne sont parmi les premiers producteurs de fruits et de légumes en France. Depuis les années 1970, des fêtes thématiques mettant à l'honneur un fruit ou un légume ont vu progressivement le jour, avec une accélération notable du phénomène à partir des années 2000. Ce nouveau type d'évènement a participé pleinement, à l'image des festivals notamment, de la recomposition du paysage festif du Sud-Ouest qui est à l'œuvre depuis quelques décennies. Cette communication proposera un premier inventaire de ce type de fête du terroir dans le département de Lot-et-Garonne et une partie du Gers et du Tarn-et-Garonne, présentera quelques-unes de leurs caractéristiques et révélera les potentialités d'une enquête ethnographique plus approfondie dans cette partie du Sud-Ouest, qui n'a été, pour l'heure, qu'exploratoire.

- « Les Patates Mutantes de la ZAD de Notre Dame des Landes au Mucem, ou comment l'hybridité s'invite dans les déambulations pacifiques en faveur de la Nature. »

Mireille Jacotin

Roland Topor avait souligné que *"Pour devenir populaire, une idée doit s'incarner dans un héros, prendre un visage et même un corps humain. Bref, elle doit cesser d'être une idée"*. (*Le Pense-bêtes*, Ed. Le Cherche Midi, Paris, 1992). L'hybridité constitue ainsi une forme propice pour être appréhendée par tous les sens et permet de rendre formelle, une idée ou une valeur politique. C'est en janvier 2018, que le collectif des Patates Mutantes a proposé au Mucem de recevoir en don, des objets conçus pour les marches, chaînes humaines et manifestations d'opposition au projet de création d'aéroport de l'Ouest de la France, alors que le gouvernement venait de prendre la décision de mettre fin à ce projet d'aménagement engagé depuis les années 1970. Objets à caractère carnavalesque et festif, pleins d'humour et revendicatifs d'une relation plus apaisée de l'homme à la Nature tout en protestant contre l'artificialisation progressive des sols, les Patates Mutantes sont également à l'origine d'un manifeste mentionnant clairement qu'elles *"ne défendent pas la Nature, puisqu'elles sont elles-mêmes la Nature qui se défend"*.

- « Le pois chiche de Montaren : un aliment totémique d'invention festive et subversive »

Anaïs Vaillant

La fête du pois chiche de Montaren-St-Médières (Gard), chaque année en juin depuis 2008, n'est pas l'évènement promotionnel auquel on pourrait s'attendre. Lors de la fête,

il est presque difficile de se procurer de la fameuse légumineuse afin d'en ramener un peu chez soi... En revanche, le pois chiche semble y constituer une ressource infinie d'invention, de subversion et de communion festive.

- « L'orchestre festif des cerises à Itxassou au Pays Basque »

Anne-Laure Briand

Depuis 2007, deux fêtes des cerises coexistent à Itxassou. Ces fêtes seront analysées ensemble au cœur d'un « système festif » en se référant au modèle de l'orchestre de l'Ecole de Palo-Alto et viendront questionner les jeux d'acteurs en présence autour de la cerise. Ces musiciens-acteurs jouent ensemble mais décalés temporellement la partition des cerises d'Itxassou qui mûrissent dans la terre franco-basque. Le chef d'orchestre "légitimité à patrimonialiser" permet à chaque musicien de jouer cette partition, chacun étant le compositeur de cette partition par son patrimoine intime-cerise.

Informations concernant l'inscription

L'inscription pour la participation aux journées est gratuite (les repas sont payants) mais le nombre de places est limité.

La fiche d'inscription (en page suivante, 9 et 10) doit être réceptionnée par le Musée de Salagon, par voie postale à cette adresse :

Christine Jourdan,
Musée de Salagon, Prieuré de Salagon 04300 Mane

Inscriptions à envoyer jusqu'au samedi 30 octobre dernier délai. Dans la limite des places disponibles.

Les chèques pour les repas doivent être envoyés avec la fiche d'inscription (chèque de 17.50 euros à l'ordre de Blandine Ollivier)

Aucun remboursement ne pourra être effectué pour les repas.

Pour toute information, contactez Christine Jourdan : 04 92 75 50 50

Attention: pour toute participation aux “Rendez-vous ethnologiques”, un Pass sanitaire est demandé, en raison du contexte sanitaire. Un certificat de vaccination est à fournir au moment de l'inscription. En cas de non-vaccination, un test négatif de moins de 72h devra être montré le 5 novembre pour pouvoir assister à l'évènement.

Pour vous inscrire, merci de remplir la fiche d'inscription aux deux pages suivantes

Fiche d'inscription

Rendez-vous ethnologiques de Salagon.

5 novembre 2021, « Fêtes et végétaux : symbiose ou construction sociale ? »

Lieu : musée de Salagon

Nom, prénom :

Adresse :

Téléphone :

Mail :

Profession :

Intérêt et expérience en ethnologie : _____

La participation aux Rendez-vous ethnologiques est gratuite sur réservation, dans la limite des places disponibles.

Le repas est payant. Merci de préciser ci-dessous que vous souhaitez déjeuner à Salagon. Un traiteur servira le repas.

Dans ce cas, merci de fournir avec votre fiche d'inscription un chèque de 17.50 euros à l'ordre de Blandine Ollivier.

Je partagerai le repas de midi servi à Salagon **le vendredi 5 novembre**

Date :

Signature :